

L'EDUEN

BULLETIN TRIMESTRIEL

de la

Société d'Histoire Naturelle d'Autun

Fondée le 1^{er} Avril 1886

Reconnue d'utilité publique le 15 Mai 1895

ADRESSES

- a) **Administration et Rédaction de « L'Eduen » :**
Directeur-Gérant : 25, rue des Eduens, Autun (Tél. 463).
- b) **Correspondances et envois à la Société :**
M. J. de la COMBLE, Secrétaire général, 19, rue St-Antoine, Autun.
M. A. HUDELLET, Trésorier, 16, avenue de la Gare, Autun (Tél. 20).

COTISATIONS POUR 1959

Membres titulaires, par an minimum	200 fr.
Membres à vie, versement minimum de	2.000 fr.
Membres bienfaiteurs, versement minimum de . .	5.000 fr.

Toutes les cotisations sont à remettre au trésorier ou à verser au compte de chèques postaux du Crédit Lyonnais, Agence d'Autun. (C.C.P. Dijon 1673-89).

Le MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, actuellement Place d'Hallen-court, étant en instance de transfert, ne peut être ouvert au public.

Bulletin Trimestriel
de la
Société d'Histoire Naturelle d'Autun

Exposition de Sciences Naturelles 1959

Compte rendu général

La sécheresse persistante de l'été dernier a fortement perturbé les recherches mycologiques de l'automne, au point que la date de notre exposition annuelle de Sciences Naturelles, précédemment prévue pour le premier dimanche d'octobre, a dû être retardée de deux semaines. Il était désirable, en effet, que le stand de mycologie puisse présenter aux amateurs de champignons le plus grand nombre possible d'espèces susceptibles d'être récoltées par eux dans notre propre région plutôt que d'aller chercher les exemplaires tardifs dans des centres éloignés plus favorisés.

L'exposition 1959 a donc ouvert ses portes le 18 octobre, après l'émouvante cérémonie d'hommage aux anciens élèves de l'École Militaire Préparatoire morts pour la France, qui s'est déroulée sous la présidence de M. le Sous-Préfet, assisté de M. le Lt-Colonel commandant l'École et du Président de la Société, en présence des hautes personnalités locales, des corps enseignants et administratifs, des membres du Conseil d'Administration de la Société et des Vice-Président et Secrétaire général de l'Association bourguignonne des Sociétés Savantes.

Cette année, notre Société présentait trois stands principaux (mycologie, ornithologie et paléontologie), des travaux particuliers de ses membres et plusieurs animaux vivants.

Le stand de mycologie avait réuni plus de cent espèces de champignons récoltées uniquement dans l'Autunois grâce aux longues et minutieuses recherches de nos mycologues : MM. BOURILLOT, de la COMBLE, HUDELLET, SAILLY, M^{lle} BERTHENET et ses élèves, lesquels ont été récompensés de leurs peines. Malgré le grand retard constaté dans la poussée fongique, qui ne s'était guère manifestée au moment de ces récoltes, nous avons pu présenter pour la première fois à Autun les espèces suivantes, dont plusieurs sont très rares :

Tricholoma leucocephalum, Fr., R.; *Cantharellus albidus*, Fr. (variété de *Cibarius*, Fr.), R.; *Russula amoena*, Q.; *Russula purpurea*, G.; *Russula claraflava*, Grove (voisine d'*ochroleuca*, Pers.); *Pholiota aurivella*, Batsch., T.R., suspecte; *Pholiota mutabilis*, Sch.; *Inocybe lucifuga*, Fr., T.R., suspecte; *Flammula conissans*, Fr.; *Ganoderma applanatus*, Pers.; *Boletus satanas*, Lenz.; *Boletus luridus*, Fr.; *Boletus pruinosus*, Fr.; *Lycoperdon hiemale*, B.; *Xylaria polymorpha*; *Collycella citrina*.

Il y a lieu d'ajouter à cette liste : *Tuber brumale* Vitt., truffe d'hiver trouvée à Melin (C.O.) par M^{me} JAY.

En ornithologie, nous avons désiré faire connaître aux visiteurs les oiseaux que les chasseurs ont pu ou peuvent encore capturer dans nos régions. Ces animaux naturalisés proviennent des importantes collections de notre musée, principalement de celle du Dr F. de Bernard de Montessus; parmi eux, il y a lieu de signaler les raretés suivantes :

Tetrao urogallus, L., hybride de *Lyrurus tetrrix* L. mâle; *Lyrurus t. tetrrix*, L. (vieille femelle ayant pris plumage de mâle); *Alectoris r. rufa*, L. (var. à ceinture blanche, mâle; *Perdix perdix*, L., en cinq variétés : albine adulte, albine juvénile, grive mâle, isabelle femelle, montana Briss.; *Perdix p. hispanensis*, Reich.; *Perdix p. barbarta*, O des Murs, var. mutante; *Coturnix c. coturnix*, L., mâle et femelle (celle-ci à bec difforme), var. naine mâle; *Perdortyx montessui* (nouveau genre proposé par de Montessus en 1886); *Phasianus colchicus*, L., en trois variétés mâles : albine, semi-albine, grise; *Columba l. livia*, Bonnat, en deux variétés : dimorphique nigrans, albine; *Streptopelia t. turtur*, L., var. albine; *Ectopistes migratorius*, L., mâle, femelle; *Alcedo atthis ispida*, L., var. semi-albine; *Picus v. viridis*, L., var. albine, mâle.

Dans le même stand et sous la même rubrique consacrée à la chasse étaient groupés les mammifères vivant dans nos pays : O. des Carnivores : blaireau, loutre, martre, fouine, genette, putois, vison, furet, chat sauvage; O. des Rongeurs : écureuil, marmotte, loir, lièvre, rats divers.

Les documents curieux de paléontologie concernaient les fossiles des ères primaire et secondaire, avec tableaux explicatifs et présentation des moulages de poissons et sauriens trouvés dans le permien d'Autun et dont les originaux ont été envoyés, lors de leur découverte, au Muséum de Paris. Ce sont notamment ceux du *Megapleuron Rochei*, de l'*Actinodon Frossardi* (squelette complet et crâne), de l'*Actinodon brevis* (crâne) et une tête de l'*Ichthyosaurus* de Wurtemberg. Des reproductions à échelle très réduite représentaient les grands reptiles du Jurassique : *Stegosaurus*, 9 m; *Brontosaurus*, 16 m; *Plesiosaurus*, 10 m; *Ichthyosaurus*, 10 m; *Diplodocus*, 18 m.; et un dinosaurien du Crétacé : *Iguanodon*, 15 m.

La pièce la plus importante et la plus rare parmi les collections ornithologiques appartenant à la Société d'H. N. d'Autun a été présentée séparément; il s'agit du Pingouin brachyptère ou Grand Pingouin, *Alca impennis* L. Cette espèce, complètement disparue depuis plus d'un siècle, n'est représentée actuellement que par un petit nombre d'exemplaires; on compte, en effet, 77 peaux dans le monde entier et 7 seulement en France, réparties dans les musées de Paris, Abbeville, Amiens, Autun, Dieppe, Lille, et dans une collection privée.

En préhistoire, un de nos dévoués sociétaires, M. Claude BEAUCARNOT, a installé un panneau et une vitrine contenant des documents inédits et précis sur la fabrication des poteries au cours de la dernière période, celle du néolithique. Ce stand était prolongé par celui qui est habituellement réservé aux tra-

vaux récents de nos membres et à une intéressante collection entomologique de l'E.M.P. présentée par M. E. BUISSON. Enfin, comme tous les ans, trois tables étaient garnies par les ouvrages de sciences naturelles et de préhistoire qui nous avaient été confiés par les librairies Eduenne, Lucotte et Nouvelle.

Les animaux vivants ont toujours la faveur du public; lorsque leur présence dans nos expositions se double d'un intérêt documentaire, elle en est d'autant plus appréciée. C'est ainsi que, après la présentation de l'élevage de myopotames faite l'an dernier par M^{lle} BOYER, nous avons demandé à notre collègue M. Jean GRILLOT d'exposer dans notre salle les meilleurs produits de sa visonnière de Nolay. C'est ainsi que les visiteurs ont pu admirer, dans des cages appropriées, cinq lots variés de visons désignés par la couleur de leurs pelages : labrador, pastel, platine, saphir.

A proximité, dans un vaste enclos, nous avons pu présenter en liberté la jolie cigogne recueillie et soignée à Autun, complètement remise de ses blessures. Pour faciliter la comparaison entre les deux espèces de la famille des Ciconiidés, deux de ces oiseaux, naturalisés, avaient été installés aux angles de l'enclos : une cigogne blanche, *Ciconia alba*, Briss., et une cigogne noire, *Ciconia nigra*, L.

Enfin, un petit rapace nocturne, effrayé par la foule et le bruit, restait tapi dans un coin de sa cage; il s'agissait de la chouette hulotte ou chat-huant, *Syrnium aluco*, L., auxiliaire précieux des agriculteurs dans la destruction des rongeurs. En raison de son utilité incontestable, l'oiseau a été remis en liberté aussitôt la clôture.

Une manifestation scientifique en automne n'est pas favorable à la réalisation d'une exposition florale; néanmoins, les visiteurs ont été accueillis à l'entrée de la salle par un superbe parterre de chrysanthèmes coréens, production des Etablissements SCHELKER à Autun. La variété des teintes formait un ensemble charmant qui a retenu longtemps l'attention de nombreux connaisseurs.

La journée du lundi 19 octobre avait été réservée aux élèves des écoles d'Autun; malgré l'affluence inaccoutumée, les jeunes visiteurs s'intéressèrent de leur mieux aux objets exposés et, pour résumer les connaissances acquises, eurent, les jours suivants, à faire une courte narration de leur visite. Les devoirs recueillis montrent combien les choses de la nature attirent l'attention des enfants. Nous retenons, parmi les meilleurs, le compte rendu d'un jeune élève de 13 ans 1/2, du groupe primaire du Gaz, que nous publions ci-après sans en modifier le texte.

La belle réussite de cette exposition générale est due au concours dévoué apporté par les naturalistes que nous venons de citer, dont les travaux personnels ont constitué un ensemble homogène et très instructif. Nous les en félicitons en signalant spécialement la bonne organisation matérielle assurée par M. BUISSON, qui n'avait pas choisi la tâche la moins pénible.

Le Président.

Ma Visite à l'Exposition d'Histoire Naturelle

Nous étions en pleine leçon de vocabulaire quand, tout à coup, Monsieur V... dit à Monsieur B... : « Je croyais que nous allions visiter l'exposition d'Histoire Naturelle à l'École Militaire ! » Voilà Monsieur B... qui lève les bras au ciel et se met à rire. Il pose sa blouse, met sa veste et n'oublie pas sa pipe ni le paquet de tabac et commande : « Allez, en rangs par trois et vite ! » Et nous, bien contents, nous nous dépêchons de partir.

A mi-chemin, la pluie nous prend. Nous courons sur plusieurs centaines de mètres et nous arrivons dans une grande salle. Devant nous, des fleurs multicolores encadrées font s'extasier quelques maîtresses. A droite, sur une table, des livres sont exposés. Je voudrais bien avoir certains dans ma bibliothèque. Ils doivent coûter cher. Si un jour je le peux, je me les achèterai.

Je continue. Un oiseau, nommé Ectopiste migrateur, est protégé par une cloche en verre. A côté il y en a un autre rare et voilà les champignons. Plusieurs, multicolores, ont une très belle apparence. D'autres, plus ternes, font contraste. Un monstre apparaît; il s'appelle, je crois, le Bolet Satan. Certains sont si petits qu'il faudrait une loupe pour les regarder.

Plus loin, une chouette hulotte, encagée, dort. Un tigre empaillé surveille la cigogne blanche très malheureuse dans son parc. Plusieurs tables supportent de jolies pierres rondes, pesantes, semblables à du marbre veiné; on croirait une roue de bois pétrifié. Des chats sauvages très jolis, de mignons petits lapins, etc..., font bon ménage. Des mètres de planches sont recouverts d'oiseaux magnifiques, comme, par exemple, des faisans argentés, des tétras urogalles, des palmipèdes... Des papillons superbes, des insectes très gros ou très petits captivent l'attention de tous et il est difficile d'approcher les vitrines. Quelques gravures du temps des Gaulois recouvrent un petit coin du mur gauche.

C'est une très belle visite, mais il faut partir...

Daniel DÉCHY.

INFORMATIONS

Récompenses scolaires. — Le 30 juin 1959, les prix spéciaux offerts par notre Société aux élèves qui se sont distingués pendant l'année dans l'étude des sciences naturelles ont été décernés aux lauréats suivants :

École Militaire Préparatoire : Gérard ROUARD, Sc. Exp.

Institution St-Lazare : Alexis MILLIET, Math. Elém.

Collège Bonaparte : Françoise BERGERET, Sc. Exp.

Ces trois élèves ont été reçus avec mention à l'examen du baccalauréat 2^e partie, session de juillet.

Succès universitaire. — M. Jacques MASSEY, lauréat du prix spécial que l'Institution St-Lazare a décerné en notre nom en 1957 et, depuis, membre titulaire de notre Société, vient

d'être reçu parmi les premiers (7^e sur 67) au concours d'entrée de l'École principale de Médecine Navale de Bordeaux.

Toutes nos félicitations à notre jeune et distingué collègue.

Distinction. — M. Maurice BOISSIEUX, Président honoraire de la Société Dauphinoise d'Ethnologie et d'Archéologie, Président de la Mutuelle des Pharmaciens de l'Isère, a été promu au grade d'officier du Mérite Social. Cette distinction récompense le travail, l'érudition, le dévouement d'un biologiste doublé d'un mutualiste grenoblois, bien connu dans notre région autunoise, qui a attaché son nom à la création d'une trousse contre les piqûres de serpents et insectes dangereux.

Nominations. — M. René LÉTOLLE, Professeur agrégé de sciences naturelles, ancien membre du Conseil d'administration de la S.H.N.A., a été nommé Professeur à l'École Normale Supérieure de St-Cloud, chargé de la préparation à l'Agrégation.

M. Jean COMBIER, Directeur des Antiquités Préhistoriques des circonscriptions de Lyon et de Grenoble, est nommé Sous-Directeur du Laboratoire de Palethnologie (Hautes Etudes I.P.H.).

M. Jacques de la COMBLE, Secrétaire général de la S.H.N.A., est nommé Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle, affecté au musée de notre Société.

M. Pierre GONTARD, Professeur de Sciences, est nommé Secrétaire Général de la Sté Rhodania, dont le siège est transféré à Vaison-la-Romaine.

Le Chef de Bataillon BOIZOU, commandant l'École Militaire Préparatoire, a quitté Autun pour prendre son nouveau poste en Algérie, emportant l'estime et la gratitude de notre Association, à laquelle il s'est plu à rendre service chaque fois que notre activité scientifique avait besoin de son concours.

La roue tourne, les Cadres passent mais l'École demeure avec sa réputation et ses traditions. Nous avons été très heureux de trouver auprès du nouveau Chef de cet établissement, le Lieutenant-Colonel DECHAVANNE, un accueil aussi aimable, aussi dévoué, avec l'intention de poursuivre une collaboration heureuse, inaugurée par le Colonel MONNIER et maintenue par le Commandant BOIZOU, qui restent tous deux attachés à notre Société comme Membres d'Honneur à titre personnel.

Avec nos respectueux souhaits de bienvenue, nous adressons à leur successeur, le Lt-Colonel DECHAVANNE, nos vœux de réussite dans sa nouvelle mission.

Congrès Rhodania. — La 33^e session du Congrès de l'Association des Préhistoriens, Archéologues et Numismates du Bassin du Rhône s'est déroulée en Saône-et-Loire, du 19 au 22 septembre, dans les régions de Chalon-s/Saône, Cluny et Mâcon. De nombreux membres de notre Société se sont rencontrés au cours des travaux, notamment : M^{lle} BERTHENET, M. et M^{me} BOISSIEUX, M. BOUFFÉ, M. BUISSON, M. J. COMBIER, M^{me} DEMARTIGNY, le Dr DURAND, le Colonel FERACCI, M. GONON, M. GONTARD, M. GROS, M. et M^{me} MAZION, M^{me} METGE, M. ORELLE, le Dr SAUNIER, M. J. THOMASSET.

Comptes rendus de la S. E. R. S. A. (suite)

Recherches et récoltes botaniques de la semaine

par MM. A. BERTON et G. DUPONTREUÉ

La troisième session de la S.E.R.S.A., qui s'est déroulée à Autun du 22 au 29 juillet 1959, accordait une grande part aux recherches concernant la paléontologie, à laquelle trois journées étaient réservées, et consacrait deux sorties d'études, l'une à l'Uranium, l'autre à la station préhistorique du Mont-Beuvray. La botanique n'en perdit pas pour cela ses droits et de nombreuses plantes intéressantes purent être observées et récoltées, malgré la longue période de sécheresse de cet été qui avait avancé leur maturité.

La journée du mercredi 22 juillet était, en grande partie, consacrée à la région si pittoresque d'Uchon et, en grim pant à cette localité par le Moulin de Lavaux, nous pûmes constater que les genêts à balais, *Sarothamnus scoparius*, étaient parasités par de nombreux pieds déjà desséchés d'une Orobanche Rave, *Orobanche Rapum* Thuil., à fleurs grandes, élargies, en cloche, en épi. Une Composée de forme élégante, aux capitules d'un jaune vif, aux feuilles divisées en lanières étroites, le Sénéçon à feuilles d'adonis, *Senecio adonidifolius* Lois., fleurissait également aux abords de la route.

L'après-midi, à proximité de l'étang Taupin, asséché depuis de nombreuses années, nous découvrîmes un jonc à fleurs verdâtres, le Jonc grêle, *Juncus tenuis*, d'origine américaine, introduit en 1820 en Europe, qui croît çà et là en bordure des chemins des bois et des prés. Nous l'avons revu souvent, par la suite, dans les stations suivantes : bois des Crots, près du Camp-des-Romains, vallon du Pont-du-Roi, Brisecou, ruisseau St-Pierre au Mont-Beuvray, Saint-Prix, bord du lac des Settons.

A l'étang du Prieuré, nous fûmes récompensés des difficultés d'accès en voiture, en retrouvant, très abondante, sur la grève, aux endroits où l'eau s'était retirée, une très curieuse petite plante à feuilles étroites allongées : la Littorelle des étangs, *Littorella Lacustris*, déjà signalée au même endroit lors des anciennes excursions de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun. Nous avons pu examiner de près ses curieuses fleurs staminées, isolées et situées chacune sur un rameau grêle et dressé, les fleurs pistillées étant, au contraire, sans pédoncule et groupées au pied des rameaux grêles qui portent les fleurs staminées.

Le jeudi 23 juillet, alors que les paléontologistes travaillaient dans le gisement de la forêt de Martenet, près de Toulon-sur-Arroux, les botanistes exploraient les rives de l'étang voisin. A côté de grands Nénuphars blancs, *Nymphaea alba*, à fleurs rosées, flottait une plante aquatique très curieuse, inconnue dans le Nord de la France : la Macre nageante, *Trapa natans*. La tige, qui s'enracine dans la vase, a une longueur variant avec la profondeur de l'eau; les feuilles sont très différentes, suivant qu'elles sont immergées ou nageantes; les premières sont très finement découpées en segments filiformes et pourraient être

prises pour des racines; les secondes, disposées en rosettes, présentent quatre côtés dont les deux extérieurs sont bordés de fortes dents inégales et les deux intérieurs entiers. Au-dessus de ce limbe, on trouve un pétiole long et assez fin; mais, au moment de la floraison, ces pétioles commencent à se renfler en leur milieu et il se produit ainsi des sortes de flotteurs un peu allongés et qui contribueront à soutenir la partie de la plante nageant à la surface de l'eau pendant que se formeront les fruits qui sont relativement très gros, très lourds et d'une forme très bizarre. Ils renferment une amande blanche, farineuse et comestible, ayant le goût de la châtaigne. Dans les pays où la Mâcre est commune — et c'est le cas du Morvan — on en consomme les fruits sous le nom de Châtaigne d'eau, soit crus, soit cuits, à l'eau ou sous la cendre. Malheureusement, l'enveloppe est dure, difficile et même dangereuse à ouvrir, à cause des épines qu'elle présente.

La journée du samedi 25 juillet devait être l'une des plus fructueuses au point de vue botanique; en dehors de la visite commentée du barrage du Pont-du-Roi, elle comportait le parcours à pied des parties les plus intéressantes de la vallée de Canada qui, entre Saint-Emiland et la Drée, traverse l'extrémité Est de la forêt de Pierre-Luzière.

Nous avons la chance de compter parmi nous M. NECTOUX qui, à maintes reprises, avait prospecté cette vallée, l'étudiant tant au point de vue botanique que géologique. M. Guy TACNET, nous avait fourni une documentation précieuse, avec plans détaillés, qui nous aida remarquablement.

La partie de la vallée en amont du barrage forme maintenant un magnifique lac et ce n'est qu'en aval, à la hauteur de Tintry, que nous avons pu suivre le fond de la vallée en passant au Pont-du-Roi, ancien pont romain de la Voie Agrippa, dont il ne reste que des ruines informes. En cet endroit, nous aurions pu récolter au printemps deux rares Renonculacées : l'Isopyre-faux-Pigamon, *Isopyrum thalictroides* L., aux fleurs d'un blanc laiteux, et l'Anémone-fausse-Renoncule, *Anemone ranunculoides*, dont les belles fleurs jaunes rappellent le Bouton d'Or. Par contre, nous avons retrouvé en différents endroits, encore en pleine floraison, une autre Renonculacée, l'Aconitue-loup, *Aconitum lycoctonum*, pouvant atteindre un mètre de hauteur, et dont les fleurs, jaune pâle, recouvertes d'un casque beaucoup plus long que large, forment des grappes allongées. Nous avons noté au passage quelques pieds d'Ornithogale des Pyrénées, *Ornithogalum pyrenaicum* L., et de Lis Martagon, *Lilium Martagon*, complètement desséchés, et sommes arrivés à la station classique signalée par Carion en 1863 — il y a donc près de cent ans — d'une grande Prêle, *Equisetum*, pouvant atteindre 1 m 20 de hauteur, aux tiges sans rameaux. La stabilité de cette station nous fait moins regretter la disparition d'une autre, aussi considérable, qui existait au confluent du ruisseau de Saint-Emiland et de celui de Pierre-Luzière et se trouve submergée depuis la mise en eau du Réservoir.

Revenus au barrage, nous avons découvert, en parcourant le chantier, deux petites plantes, semblant insignifiantes, mais néan-

moins intéressantes : le *Corrigiola* des grèves, *Corrigiola littoralis*, espèce assez vagabonde des endroits sablonneux et humides, aux fleurs blanches ou plus ou moins roses portées sur des pédoncules grêles, à l'odeur de chlore, et le Chénopode Botrys, *Chenopodium Botrys*, plante de 15 à 30 cm, que l'on ne rencontre normalement que dans la moitié méridionale de la France, mais qui, et c'est le cas, peut se trouver à l'état spontané dans d'autres régions. Elle est caractérisée par les poils glanduleux qui couvrent les tiges, les deux faces des feuilles et le calice des fleurs.

Après le déjeuner à Saint-Emiland, les voitures nous conduisirent au hameau du Bas-Canada, puis à celui du Haut-Canada, d'où nous remontâmes à pied la vallée pour revenir à la station de Prêle vue le matin. En cours de chemin, nous avons remarqué quelques pieds de Digitale jaune, *Digitalis lutea*. Si, en raison de sa préférence pour le calcaire, cette belle plante recouvre souvent en abondance les coteaux bordant nos rivières picardes, il n'en est pas de même dans le Morvan, où la silice prédomine.

La station de Prêle se trouve au débouché d'un ruisseau dévalant sur une pente abrupte et maintenant l'humidité qui lui est nécessaire. En remontant péniblement cette pente, les plus courageux d'entre nous furent récompensés de leurs efforts en trouvant, à l'arrivée sur le plateau, non loin des sources, de beaux pieds de Drosera à feuilles rondes, *Drosera rotundifolia* L., la petite plante carnivore vue aux sources de l'Yonne le 27 juillet 1958 (1), ainsi qu'une Orchidée aux pétales violacés, l'*Epipactis* à larges feuilles, *Epipactis latifolia*.

La journée du mardi 28 juillet, consacrée au Mont-Beuvray (2) et aux environs de Saint-Prix, a fait l'objet d'un compte rendu en deux parties de M. le Dr DAMADE, qui a bien voulu diriger les recherches botaniques.

Enfin, l'excursion du mercredi 29 juillet, qui clôturait la session, a conduit les participants au lac des Settons, dont les bords, occupés par les tentes des campeurs, n'offrent plus guère d'intérêt pour les botanistes. Ensuite, en bordure du sentier conduisant au saut du Gouloux, nous avons noté une Fougère des contrées montagneuses, à feuilles à limbe triangulaire : *Polypodium Thegopteris*.

Au barrage de Chaumeçon, les pentes rocheuses bordant la route étaient couvertes d'un petit Genêt formant arbrisseau, de 10 à 50 centimètres, aux fleurs jaunes, à l'étendard velu soyeux, aux tiges couchées et produisant des racines adventives : le Genêt velu, *Genista pilosa*.

En terminant la journée, devant l'entrée de l'Abbaye de la Pierre-qui-Vire, la dernière récolte intéressante fut une petite Rubiacée en gazon, à tiges couchées ou rampantes, aux feuilles formant des verticilles très écartés les uns des autres, à fleurs blanches disposées en petites grappes assez serrées : le Gaillet des rochers, *Galium saxatile* L.

(1) *Eduen* n° 8, page 5.

(2) *Eduen* n° 11, page 13.

Vue d'ensemble de la salle d'exposition

(Année 1959)

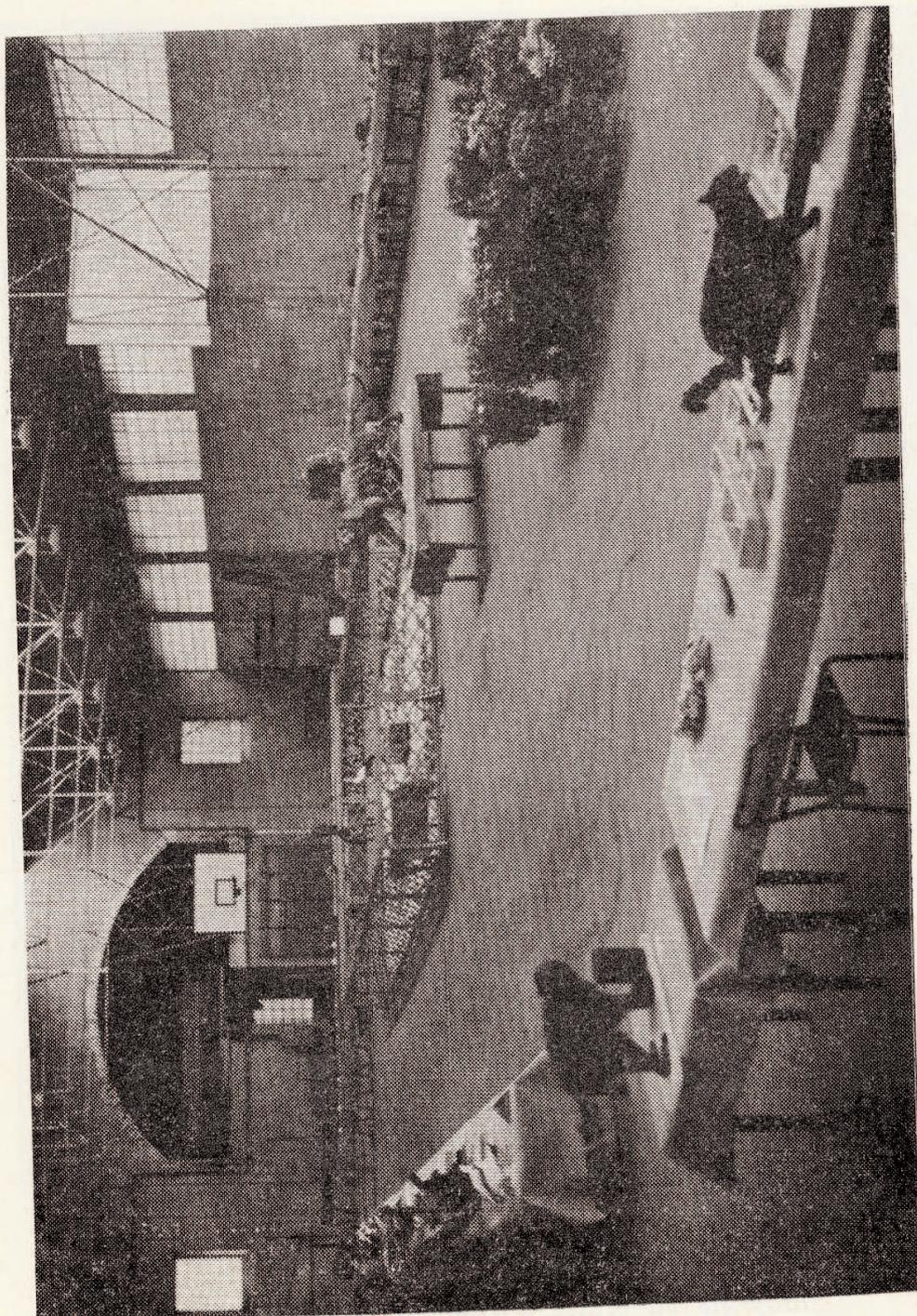
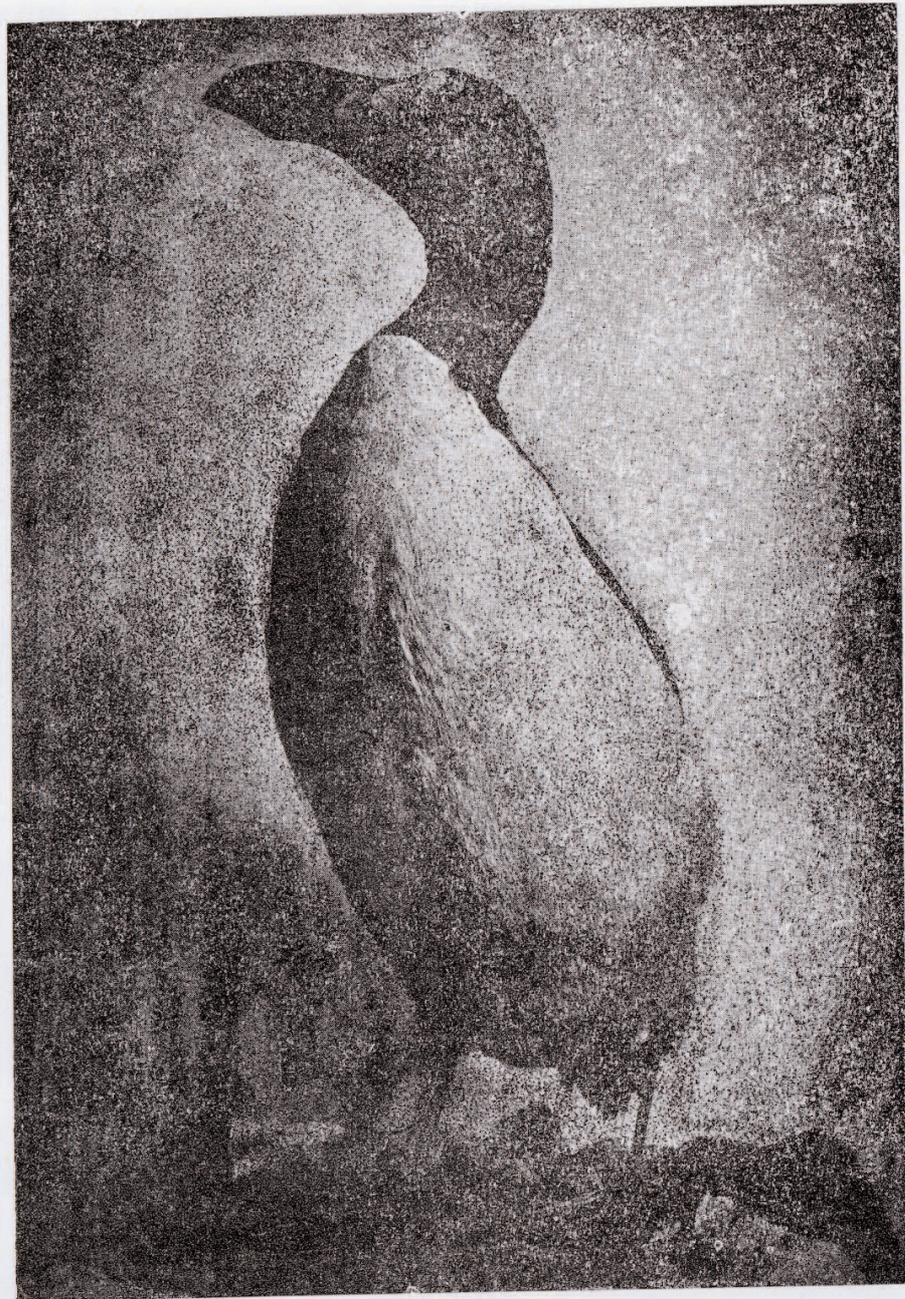


Photo Guyot

Cliché S.H.N.A.

Le Pingouin brachyptère

(*Alca impennis* Lin.)



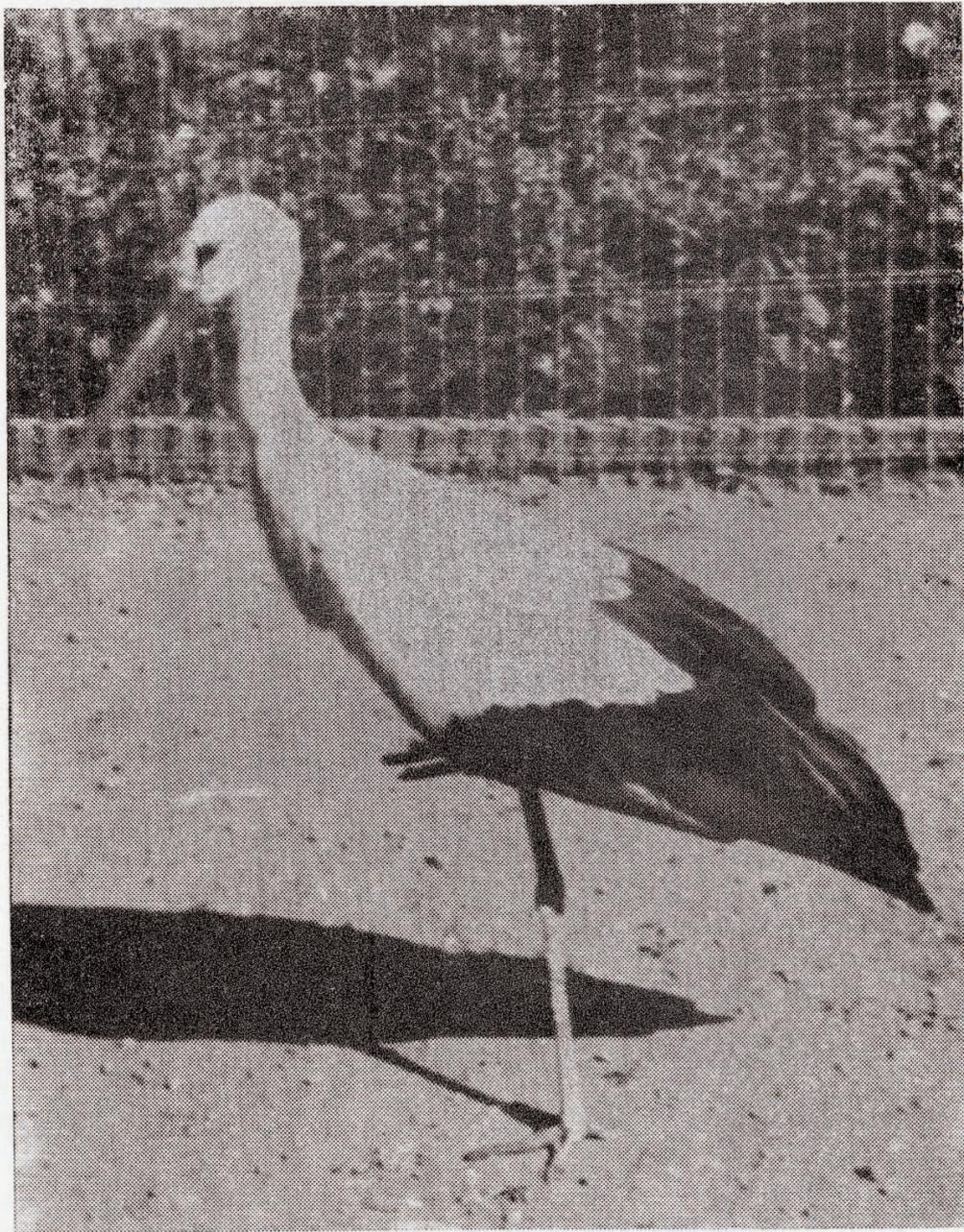
Espèce disparue depuis 1844.

Propriété du Musée d'Histoire Naturelle d'Autun.

PRÉSENTÉES A L'EXPOSITION 1959

La Cigogne blanche

(Ciconia alba)



Bel exemplaire recueilli et soigné à Autun.
Don au Parc zoologique
du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris.

Photo et Cliché A. MAZION

Monnaies gauloises (1)



Reproduction d'une pièce en argent (diam. 18/20 mm)
de l'Île de Jersey.

(1) Conférence de Mme M. König sur : « les Représentations des monnaies gauloises » faite le 24 juillet 1959 à Autun (C.R. de la S.E.R.S.A., *Eduen* n° 11, Septembre).

Quelques stations, en Saône-et-Loire de *Polygonum Polystachyum* Wallis et d'*Asclépias Cornuti* Dec.

par MM. P. NECTOUX et H. DAMADE

Polygonum Polystachyum Wallis, plante vigoureuse, originaire de l'Himalaya, introduite vers 1900, est signalée par P. FOURNIER (1) comme naturalisée dans les Vosges, le Finistère et la Mayenne.

Elle s'est implantée également en Saône-et-Loire. On la trouve en bordure de jardins, aux limites d'agglomérations. De même que pour *P. cuspidatum* Sieb. et Z. (2) et *P. Sachalinense* Schm. (3), on doit penser que, malgré sa haute taille, son aspect vigoureux, ses longues feuilles et ses curieuses gaines qui ressortent nettement par leur couleur blanchâtre sur le reste de la plante, les amateurs séduits ont dû se résigner à s'en séparer à cause de son caractère abusivement envahissant.

Ce comportement explique qu'on la retrouve au voisinage des lieux habités, ainsi que les deux espèces mentionnées plus haut. Il en est vraisemblablement de même dans les autres départements. Ce qui la distingue particulièrement des précédentes, c'est la dimension des feuilles, d'un vert clair et gai, effilées en longue pointe de lance, un peu molles, avec une certaine tendance à s'enrouler parallèlement à leur longueur. Elles sont aisément trois ou quatre fois plus longues que larges, caractère qui les différencie nettement de *P. cuspidatum* et de *P. Sachalinense*, dont les feuilles, d'un vert plus sombre, bien planes, guère plus longues que du double de leur largeur, sont rapidement rétrécies à leur extrémité (4).

Les stations que nous avons remarquées en Saône-et-Loire sont les suivantes :

- 1^o St-Symphorien-de-Marmagne, rue Topin, dans un verger (Nectoux) ;
- 2^o Montcenis, chemin du cimetière, dans un jardin abandonné (Nectoux) ;
- 3^o St-Léger-sous-Beuvray, à l'entrée de la route venant du Beuvray, dans un fossé et en bordure d'un jardin (Damade) ;
- 4^o Saint-Prix, à l'entrée de la route de la Canche, dans un fossé [à gauche en sortant du village] (Damade) (5).

(1) P. FOURNIER — *Les quatre flores de la France*, 2^e éd., p. 1090, n^o 1120 bis.

(2) *Ibid.*, p. 248, n^o 1131 ter.

(3) *Ibid.*, p. 248, n^o 1131 quater.

(4) Nous croyons devoir donner tous ces détails, *P. polystachum* étant décrit par Fournier d'une façon un peu sommaire.

(5) En raison de leur situation, les stations ne sont pas toujours visibles à certaines époques de l'année, par suite d'incidents divers. Par ex., fin juillet 1959, à St-Prix, les cantonniers l'avaient fauché avec les autres plantes. — Rappelons, à ce sujet, que les agents-voyers sont autorisés à faire respecter toute espèce rare.

(6) P. FOURNIER — *op. cit.*, p. 867, n^o 3554.

Nous n'avons pas fait de recherches bibliographiques à ce sujet, mais il serait surprenant que ces stations soient les seules en Saône-et-Loire.

Cette plante semble exiger une certaine humidité et paraît moins bien s'accommoder d'une sécheresse trop marquée que les autres espèces, autant qu'on peut en juger d'après son comportement dans le jardin de l'un de nous.

Dans notre pays, elles se présentent toutes trois comme des plantes rudérales, prospérant sur les décombres, les décharges publiques, transportées avec les déblais extraits du voisinage des habitations.

En passant, nous signalerons une autre plante, peu commune au nord du Massif Central, et dont la destinée dans notre pays paraît avoir suivi une évolution du même genre. Il s'agit d'*Asclepias Cornuti* Decaisne, introduite d'Amérique du Nord au XVII^e siècle. C'est une plante remarquablement vigoureuse et curieuse, surtout par des inflorescences globuleuses portant des fleurs et des fruits d'un aspect inhabituel. Elle semble connue dans le public sous le nom de plante aux perruches ou aux perroquets. (6)

Les amateurs sont conduits à l'expulser également par suite de sa tendance à une extension exagérée. Pour la même raison que les plantes mentionnées plus haut, on la rencontre principalement au voisinage des agglomérations, des jardins, sur les décombres, les déblais, les bords de routes rechargés.

La station subspontanée la plus septentrionale que nous connaissions personnellement se situe à 20 mètres d'un passage à niveau sur la N. 373, à 500 m. au nord de Gault-la-Forêt, entre Sézanne et Montmirail, dans le département de la Marne, contre le jardin du garde-barrière, le long de la voie ferrée.

Il serait intéressant d'en relever les points d'occupation en dehors des jardins, en Saône-et-Loire également.

Recherches botaniques du 28 juillet 1959

— 2^e PARTIE —

par le D^r HENRI DAMADE

Au cours de la journée consacrée au Mont-Beuvray, les botanistes, en s'y rendant, ont d'abord reconnu au passage sur le bord de la route, à la sortie de St-Léger, une très belle station de *Polygonum polystachium*, qui fait l'objet d'une note particulière dans le présent bulletin.

Un peu plus loin, dans un fossé, la grande graminée *Echinochloa Crus-Galli*, remarquable par ses épis composés.

Enfin, dans un bois situé à 1 km de la Croix-du-Rebout, un groupe d'*Impatiens noli me tangere*, que nous retrouverons ensuite sur la pente du ruisseau de la fontaine St-Pierre.

Au retour, sur les bords du chemin à sens unique qui redescend les pentes, on remarque le Sénéçon à feuilles d'adonis et le Genêt velu.

Dans le bourg de St-Léger, quelques recherches le long des

habitations ont permis de reconnaître, entre autres, *Papaver hybridum*, ainsi que plusieurs espèces d'amarantes. *Carex Pairaei* y a été retrouvé.

Dans le courant de l'après-midi, après un passage à la mine de manganèse de St-Prix, un arrêt a eu lieu au-dessus du Moulin de Montcharmont pour la visite du petit bois où, l'année dernière, a été découvert *Goodyera repens*, retrouvé nombreux cette fois encore; pas de trace de *Monotropa hypopitys*, circonstance due vraisemblablement à la sécheresse persistante. De part et d'autre du petit pont qui enjambe le ruisseau et conduit au bois en question, on remarque *Scutellaria minor*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Montia fontana* et *Viola palustris*, toutes au bord même de l'eau. Plus bas, vers le moulin, la grande aigremoine odorante *Equisetum limosum*, *Carex demissa*. Enfin, sur le bord du chemin, en remontant vers les voitures : *Genista anglica*.

Puis un nouvel arrêt a lieu, toujours sur St-Prix, au chemin de la Petite-Chaux; les botanistes remarquent, curieusement réunis sous un même rocher en surplomb, les trois *Asplenium* déjà signalés l'année précédente : *trichomanes*, *septentrionale* et *adiantum-nigrum*.

Sur la route de la Canche, après la Croisette, rituelle et dernière pose à l'importante station de *Cicerbita Plumieri*, honorée depuis trois années consécutives de la visite des congressistes. Au voisinage immédiat, l'élégante graminée *Deschampsia cespitosa*, et, à l'orée de la forêt qui borde la route, de nouveau, la grande fougère *P. spinulosum*, ainsi que *Vaccinium myrtillus*, hélas ! sans myrtilles, toujours à cause de la sécheresse.

MOEURS SINGULIÈRES DES ANIMAUX

Faune de France

Capture d'un Lézard ocellé

Il y a quelques années, j'ai fait un séjour à Orange; mon lieu de chasse préféré était la colline St-Eutrope, au sud de la ville et à 109 m. d'altitude. Ma principale récolte était composée de scorpions et de scolopendres.

Un jour, le 19 avril, vers 15 heures, au milieu d'un champ, je soulève une lourde pierre d'où s'échappe aussitôt un gros lézard qui part comme une flèche. Lâchant la pierre, je vais à la poursuite du reptile qui s'arrête brusquement et change de direction; je continue la poursuite; il se détourne à nouveau puis, d'un bond, grimpe sur un olivier. Je peux alors le regarder à l'aise : c'est, sans aucun doute, un superbe lézard ocellé de 0 m. 45 de long, une « rassade », comme on dit dans le pays. Ma femme et moi contournons l'arbre; la rassade nous surveille, nous suit du regard et ouvre largement la gueule, prête à bondir. A l'aide de ma pince à reptiles, j'essaye de la capturer; la pince est mordue furieusement. La rassade, constatant sans doute que ses dents sont impuissantes à entamer le métal, lâche la pince et descend de son perchoir. Lorsqu'elle

est à terre, j'essaie à nouveau de la capturer à la pince, mais brusquement elle remonte sur l'arbre où, par quatre fois, j'essaie encore de la saisir. Impossible ! — Ma pince est trop faible pour un tel animal. Vivement elle descend de l'olivier et bondit dans la prairie voisine. Je la suis le plus rapidement possible et j'allais m'avouer vaincu lorsque, dans un sursaut d'énergie, je me précipitais et me plaçais devant pour essayer de la retenir avec le pied. Voyant la route barrée, elle s'arrête, se dresse, me surveille, puis, sa gueule largement ouverte, elle se jette sur mon pied; je l'évite, elle retombe, se redresse et, par cinq fois, essaie de me mordre, sans réussir. Enfin, lorsque après la sixième fois elle retombe à terre, je l'immobilise avec le pied et la saisis derrière la tête avec les doigts, malgré ses fortes mâchoires largement ouvertes. Je la transporte ainsi jusqu'à ma cage où je la précipite. La courageuse rassade était enfin captive.

Le lézard ocellé, *Lacerta ocellata* Daudin, est le plus grand des lézards de France et même d'Europe. Il atteint souvent 50 à 60 cm. Son corps est vert, en général, mais cette coloration peut varier suivant l'âge; il est orné sur les flancs de broderies jaunes avec ocelles d'un beau bleu. L'animal ne se laisse pas facilement capturer; il se défend et mord fortement. Il se nourrit d'insectes, de vers et de petits rongeurs. Sa chair, paraît-il, n'est pas désagréable.

Ma capture eut un gros succès à Orange. Les gosses me suivaient en poussant des cris d'admiration et, bien entendu, allèrent avertir de suite les agents de police, qui vinrent tous voir la fameuse rassade. « Elle est vivante ? », demandaient-ils — « mais comment avez-vous fait pour la prendre ? ».

Un de ces agents, qui avait chassé avec Fabre, m'a certifié avoir vu un jour un chien s'arrêter près d'un tas de pierres et renifler. Tout à coup, il se recule et roule comme une boule; on se précipite pour connaître le motif de ce manège et on s'aperçoit qu'une rassade mordait la lèvre du chien en agrippant la gueule avec ses griffes. Un coup de bâton la tua. Pour délivrer le chien, on tira violemment le corps du reptile qui se détacha, mais la tête resta fixée à la lèvre du chien à tel point qu'il fallut la découper en petits morceaux avec un couteau pour l'enlever définitivement. Ainsi, lorsque la rassade a mordu une personne ou un animal, il faut toujours procéder de la sorte, c'est-à-dire lui couper la tête, car vivante il est impossible de lui faire lâcher prise.

Autre fait que j'ai retenu : le garde-champêtre du pays avait vu une rassade à 20 mètres sur un arbre; il essaya de lui jeter des pierres pour la tuer. Le terrible animal s'étant élancé sur lui pour le mordre, il n'a plus été question de lapidation, mais plutôt de fuite; c'est ce qu'il fit en invoquant la Bonne Mère !

De très nombreuses personnes, à Orange, m'ont affirmé que la rassade mangeait les petits lapins et en détruisait beaucoup. Elle se jette sur la jeune bête, la mord furieusement et ne la lâche que lorsqu'elle est morte, pour ensuite la manger.

Un ami grenoblois avait réussi à capturer un lézard ocellé et

l'avait gardé vivant pendant deux ans. L'animal était devenu très familier et se laissait fort bien soigner. J'ai vu son maître lui introduire des gouttes de collyre dans les yeux malades. Le lézard se laissait faire sans la moindre difficulté. Cet ami avait l'intention de remettre son lézard en liberté à St-Egrève, localité située dans la vallée de l'Isère, au nord-ouest de Grenoble, où j'allais souvent chasser. Heureusement qu'il m'avait prévenu de cette intention, car si j'avais découvert et capturé le reptile libéré, j'aurais pu affirmer que les rassades se trouvaient aussi dans notre région. Cela prouve une fois de plus qu'il faut de nombreuses captures pour apporter une affirmation d'habitat.

Maurice BOISSIEUX.

Libéralités diverses faites au profit des activités scientifiques de la Société

Dons de membres bienfaiteurs :

M ^{me} M. KONIG, de Saarbrück	10.000 frs
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES FELSPATHS ET MINÉRAUX, à Espalion (Aveyron)	5.000 »

Cotisations de membres à vie majorées :

M. VILMIN Maurice, St-Léger-s/Dheune.	2.500 frs
M. JEANJACQUOT Alain, Paris	2.500 »

Cotisations de membres titulaires majorées (1959) :

M. et M ^{me} BOUILLOT, Autun	500 frs
M ^{me} la Csse de BOYVEAU, Toulon-s/Ar.	300 » (2 ^e maj.)
M. CASALS Pierre, Paris.	300 »
M. COULON Clément, Toulon-s/Ar.	300 » (2 ^e maj.)
M. DEDENYS, Pau	300 »
M. DELOUME Jean-Claude, Fécamp.	300 »
M. DUFFET Lucien, Broye	500 » (3 ^e maj.)
M. GILLOT Pierre, Toulon-s/Ar.	300 » (2 ^e maj.)
M ^{me} GOULIARD Ginette, Toulon-s/Ar.	300 »
M ^{me} KREIER Marie, Toulon-s/Ar.	300 » (2 ^e maj.)
M. LABERNE Charles, Toulon-s/Ar.	300 » (2 ^e maj.)
M. LUCENET Lucien, Toulon-s/Ar.	300 » (2 ^e maj.)
M. MASSEY Jacques, Autun.	500 »
M ^{me} METGE, Nîmes	250 »
M ^{me} MICHEL Georges, Toulon-s/Ar.	300 »
M. MOSSÉ, Lyon	500 » (2 ^e maj.)
M. REPELLIN Pierre, Paris	300 »
M. ROST Emile, Toulon-s/Ar.	300 » (3 ^e maj.)
M. Dr SAUNIER Joseph, Heyrieux	300 »
M. Dr SERVY Henri, Toulon-s/Ar.	300 » (2 ^e maj.)
M. TACNET Guy, Clavières	500 » (4 ^e maj.)
M. TRAMOY, Toulon-s/Ar.	300 » (2 ^e maj.)

Dons divers :

M ^{me} CHÈZE, Toulon-s/Arroux	500 frs (3 ^e don)
M. DEVOUCOUX Paul, Château-Chinon	500 »
M ^{me} KONIG, Saarbrücken	1.000 » (2 ^e don)
M. NECTOUX Pierre, Montcenis	500 » (2 ^e don)

Dons à l'occasion de la S.E.R.S.A. :

M. GUYOT Charles, Autun	420 frs
M. HUDELLET André, Autun	600 » (2 ^e don)
M. MAZION Albert, Autun.	1.200 »
M. NICOLAS Fernand, Mâcon	600 »

Subvention. — Le Conseil général de Saône-et-Loire a voté une subvention spéciale de 25.000 fr. pour l'organisation de la Semaine d'Etudes et de Recherches Scientifiques de Juillet 1959.

Dons matériels. — Nous avons reçu, au cours de l'année 1959 :

- de M. Louis GAGNEPAIN, La Gaude (A.-M.), le portrait encadré de son Père, F. GAGNEPAIN, botaniste, les herbiers de ce dernier et une bibliothèque de 48 volumes;
- de MM. BERTHIER, Dijon et Nancy, de nombreux livres, dont 84 reliés, ayant appartenu à la bibliothèque de leur Père, M. Pierre BERTHIER, ancien Président de la S.H. N.A., ainsi que le meuble-vitrine renfermant ces volumes;
- de l'INSTITUTION ST-LAZARE d'Autun, une collection ornithologique provenant du Musée de l'Ecole;
- de la SOCIÉTÉ EDUENNE, de nombreux livres de science et de préhistoire provenant de sa bibliothèque.

Nous remercions bien sincèrement tous ces généreux donateurs.



Glanures scientifiques

ORNITHOLOGIE

- Remarques faites par MM. Jouannin et Julien, assistants au C.R.M.O., au cours d'une mission de baguage de hérons, en mai 1959 :

Par suite de destructions, la plus importante colonie de hérons cendrés, *Ardea C. Cinerea* L., n'est plus à Varennes-sur-le-Doubs, mais à Clives (C.-O.); la colonie d'Ecuelles est très réduite; celle de La Truchère, au sud de Tournus, se maintient depuis 10 ans.

Près de la Loire, deux nouvelles petites colonies se sont constituées, l'une à Coulanges (Allier), au sud de St-Agnan (S.-et-L.), l'autre à Bécheron, Cne de Varenne-Reuillon.

La colonie d'aigrettes garzette, *Egretta g. garzetta* L., de Marcigny, a complètement disparu.

Enfin, à Chives (C.O.), on a remarqué, sur un arbre, un nid de cigognes blanches, *Ciconia c. ciconia* L., avec trois poussins.

SOMMAIRE DU TOME I

1^o Table des Auteurs

	N ^{os}	Pages
BACHELARD R. — Le suicide du scorpion	8	— 10
BERTON A. — Excursion botanique du 23 juillet 1958	7	— 5
— Excursion botanique du 29 juillet 1958	8	— 4
BERTON A. et DUPONTREUÉ G. — Compte rendu des recherches et récoltes botaniques effectuées au cours de la S.E.R.S.A., 3 ^e session	12	— 6
BIDAULT M. — Répartition et écologie de quelques plantes méditerranéennes dans le sud de la Côte-d'Or	10	— 1
BOILOT P. — Le barrage du Pont-du-Roi.	10	— 7
BOISSIEUX M. — Observations sur les mœurs des vipères	4	— 10
— Les forficules ou Perce-oreilles	6	— 15
— Les insectes dans l'alimentation de l'Homme	7	— 10
— Observations sur les mœurs des reptiles . . .	8	— 12
— Le circaète « Jean-le-Blanc »	10	— 5
— Capture d'un lézard ocellé	12	— 11
BOULITROP M. — De la montagne de Montjeu aux sources de l'Yonne en qq. coups de marteau .	3	— 7
CARRAT G.-H. — Le Congrès de Mexico . 1—3 et	2	— 4
— Le district argentifère de Guanajuato	4	— 4
COMBIER J. — Station préhistorique de Solutré .	2	— 3
— Station préhistorique de Solutré — Stratigra- phie des Industries paléolithiques	3	— 2
de la COMBLE J. — Bronchiosaurus du permien d'Autun	2	— 2
— Caractères de l'Avifaune Morvan et Autunois	5	— 7
CUIR P., DAMADE H., DUPONTREUÉ G. — Obser- vations sur la flore de l'Autunois	3	— 8
CUIR P. — Compte rendu minéralogique de la S.E.R.S.A., 1 ^{re} session	4	— 7
DAMADE H. — Observations botaniques intéres- santes en Saône-et-Loire	4	— 5
— Excursion botanique et géologique du 27-7-1958	7	— 8
— Nouvelles stations de <i>Goodyera repens</i> R. Br., <i>Monotropa Hypopitys</i> L. et <i>Asplenium Septen-</i> <i>trionale</i> (L.) Hoffm.	8	— 5
— Recherches botaniques du 28-7-1959 11-13 et	12	— 10
— Cf. Cuir	3	— 8
— Cf. Nectoux	12	— 9
DOUBINGER J. — Quelques nouvelles observations sur la flore fossile du permo- houiller d'Autun et d'Epinac .	3	— 11
— Sur quelques nouvelles récoltes paléobotani- ques dans l'Autunois	9	— 1
DUPONTREUÉ G. — Une orchidée rare dans le Mor- van : <i>Goodyera repens</i> R. Br.	4	— 9

	N ^{os}	Pages
— Excursion botanique du 24-7-1958	7	7
— <i>Drosera rotundifolia</i> L.	8	5
— Cf. Berton	12	6
— Cf. Cuir	3	8
GROS A.-Ch. — La grotte de la Verpillière à Ger-		
molles	8	7
HEYLER Daniel. — Trois spécimens de poissons fos-		
siles d'un grand intérêt	7	13
— Fouilles paléontologiques des 25, 26, 27-7-1959	11	14
KOENIG M. — Les représentations de monnaies		
gauloises	11	6
MAZION A. — Le Menhir de Charmot	1	2
— Un naturaliste éminent : Charles de Prunelé. . .	5	2
— Hommage à une belle lignée de naturalistes :		
famille Raymond	6	1
— Application du rayonnement ultraviolet à l'hy-		
giène et à l'acclimatation des animaux et des		
plantes	5	8
— Préface aux études paléontologiques	9	4
— Bibracte	11	9
MAGRANVILLE G. — La Gerboise des sables,		
<i>Dispus Gerboa</i>	8	11
NECTOUX P. et DAMADE H. — <i>Polygonum Po-</i>		
<i>lystachyum</i> , Wallis.	12	9
PARRIAT H. — Les fouilles du Camp de Chassey		
en 1953	6	10
PIC M. — Recherches entomologiques restreintes. . .	5	4
THOMASSET J. — Le Camp de Chassey	6	8
— L'If est-il toxique ?	9	10
— Coexistence du Rat noir et du Surmulot.	10	5

2^o Table des gravures

- Nr 1 Le Menhir de Charmot.
- 2 *Protriton petrolei*, Gaudry.
- 3 La Roche de Solutré.
- 4 Vue d'ensemble de l'exposition 1957.
- 5 Portrait de M. le Comte Charles DE PRUNELÉ.
- 6 Portrait de M^{lle} Marie-Antoinette RAYMOND.
- 7 Une visite aux fouilles du Camp de Chassey.
- 8 Vue d'ensemble de l'exposition 1958.
- 9 Outils en os et en corne trouvés au camp de Chassey.
- 9 *Callipteris conferta* Stern. - fragment de fronde.
- 9 Squelette de *Callibrachion Gaudryi* (5 figures).
- 10 Situation géographique des stations de plantes médi-
- 10 terranéennes.
- 11 Monnaies gauloises (4 planches, 8 figures).
- 12 Vue d'ensemble de l'exposition 1959.
- 12 Le Pingouin brachyptère.
- 12 La Cigogne blanche.
- 12 Une monnaie gauloise d'argent (Ile de Jersey).